

Le rugby, sport éducatif

2007, année où la France va accueillir la Coupe du Monde, où l'École a organisé sa troisième édition du Centrale 7. Il a donc paru utile à Centrale Histoire de revenir sur l'histoire de ce sport, à l'origine principalement éducatif et qui fut très tôt pratiqué à l'École avec un étonnant succès, ce que tout le monde a oublié tant il n'est pas dans les habitudes en France de célébrer, hors contexte, les résultats sportifs.

C'est en 1890 que furent organisés à Paris les premiers matchs officiels de ce jeu pratiqué avec un ballon ovale - initialement une vessie de porc, où l'on pouvait utiliser à la fois les mains et les pieds.

■ Sujet à réflexion ...

Né au milieu du 19^e siècle en Angleterre dans la public school de Rugby, dans le Comté de Warwick, une de ces écoles privées pour élèves de 13 à 18 ans, où furent développées, avec la Révolution industrielle, toutes sortes de nouvelles méthodes éducatives, le rugby avait reçu ses premières codifications en 1871. Son arrivée en France, en même temps que d'autres sports d'origine anglaise comme l'athlétisme, le tennis ou le cricket, résulta de l'action conjuguée de quelques sportsmen anglophiles, au premier rang desquels figurait le baron Pierre de Coubertin, et de militants œuvrant pour la propagation des exercices physiques dans l'éducation, emmenés par l'ancien ministre Jules Simon.

Le rugby, ou football-rugby comme on disait à l'époque, fut alors introduit dans

plusieurs établissements secondaires d'avant-garde, l'École Monge qui deviendra le lycée Carnot, l'École Alsacienne, le lycée Lakanal à Sceaux, le lycée Michelet à Vanves, et dans deux clubs civils omnisports, apparus une dizaine d'années auparavant et qui existent toujours, le Racing Club de France et le Stade Français. Son rapide succès fut d'abord imputable à la mise sur pied par USFSA* de compétitions soigneusement organisées, championnats



© Jean-François Belhoste - Collection personnelle

interclubs et interscolaire, qui eurent pour effet de susciter la multiplication, d'abord en région parisienne, de clubs civils et scolaires, y compris dans les grands lycées classiques de la capitale comme Henri IV et Louis le Grand.

Le rugby trouva rapidement son public, grâce au fait que l'USFSA et les clubs eurent l'intelligence de monter très tôt des matchs contre des équipes anglo-saxonnes, d'abord surtout londoniennes ou universitaires comme celles d'Oxford et de Cambridge, puis, très vite, également écossaises et galloises, matchs auxquels assistaient plusieurs milliers de personnes et dont les résultats étaient relayés par une presse sportive en plein développement.

* Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques, ancêtre de toutes les fédérations actuelles.



Match lycée Condorcet contre lycée Michelet en 1912

© Album Marcel Reichel (1921) - Archives SCUJ



Henri Desgrange, l'ancien clerc de notaire devenu coureur cycliste qui inventa en 1903 le Tour de France et dirigea le premier Parc des Princes où se jouaient déjà des matchs de rugby, animait le journal *l'Auto*, ancêtre de *l'Équipe*, dans lequel la rubrique rugby était tenue par Géo Lefèvre. Il y avait aussi *La Vie au Grand Air*, magazine très illustré où les commentaires de rugby côtoyaient les reportages sur les nouveaux sports mécaniques, course automobile et, bientôt, aviation. D'abord lycéen, le rugby devint vers 1900 également universitaire, avec la mise en place d'un championnat inter-facultés qui se déroulait en fin de saison, en mars-avril, et qui, à Paris, opposait, entre autres, les facultés de Médecine et de Droit, les Écoles supérieures de Commerce, l'École vétérinaire d'Alfort et l'École Centrale. Les débuts de la pratique du rugby à l'École



Match SCUFII contre Nancy en 1912

© Album Marcel Reichel (1921) - Archives SCUF

Centrale datent sans doute de 1901, avec la mise sur pied d'une équipe réunissant des élèves formés au lycée et qui, pour la plupart, jouaient au Racing: Hubert Lefebvre (1902), Pierre Binoche (1903), Pierre Chappuis (1905), Marcel Goudard (1905) plus connu pour avoir ultérieurement inventé le Solex.

Le succès que rencontra le jeu dans les écoles d'ingénieurs, surtout à Centrale,

ainsi, du reste que dans les classes préparatoires, tenait certes à ses valeurs pédagogiques (entretien du corps, sens de l'effort, maîtrise de soi, esprit d'équipe) mais aussi à ses caractéristiques intrinsèques.

Jeu d'apparence simple, très physique même, le rugby se révéla être beaucoup plus savant qu'il ne paraissait de prime

La méthode néo-zélandaise

La triomphale tournée que les Néo-Zélandais – on disait alors les coloniaux – firent en Grande Bretagne durant les trois derniers mois de 1905, et qu'ils conclurent le 1^{er} janvier 1906 en rencontrant à Paris au Parc des Princes une sélection française, fut vécue comme un choc culturel. Ils y montrèrent une façon de jouer totalement nouvelle de ce qui se pratiquait dans la vieille Europe et qui avait été longuement préparée et même théorisée, entre autres, par leur capitaine Dave Gallaher qui, plus tard, fut tué sur le front belge en octobre 1917.

RUGBY

65

*Trois trois-quarts ;
Un arrière.*

La série presque ininterrompue des succès remportés par les coloniaux sur les meilleurs quinze du Royaume-Uni et sur l'équipe nationale française, aurait démontré la supériorité de leur méthode d'une façon incontestable, si la moyenne des qualités athlétiques de leurs représentants n'avait pas été beaucoup plus élevée que celle de leurs adversaires.

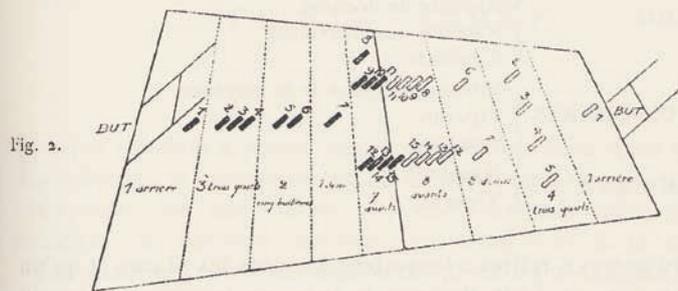


fig. 2.

Leur supériorité reposait sur une disposition originale ayant pour but d'occuper plus efficacement le terrain et d'accélérer la circulation du ballon. Pour cela, le nombre de leurs avants était réduit de 8 à 7, une nouvelle ligne était créée entre les avants et les trois-quarts, ligne dite des 5/8^e; enfin, intervenait un ailier ou winger, extrêmement mobile, véritable mouche du coche... Très entraînés, multipliant les combinaisons, les néo-zélandais infligèrent 30 défaites aux Britanniques. Les Français ne leur résistèrent pas trop mal, n'étant battus que par 38 à 8

Évidemment, on s'efforça ensuite de les imiter.

Le rugby, après eux, fut davantage considéré comme scientifique, comparable au jeu d'échecs par les multiples combinaisons tactiques auquel il pouvait se prêter. Les joueurs du Stade Français, l'Académie du rugby, dont le capitaine était le Centralien Marcel Communeau (1907), furent les principaux adeptes de cette nouvelle méthode.



Match SCUFII contre Nancy en 1912

© Album Marcel Reichel (1921) - Archives SCUF

abord, comme s'employèrent à l'expliquer les multiples articles de presse qui lui furent consacrés et les manuels, rédigés pour la plupart par d'anciens joueurs, qui parurent alors en grand nombre.

Les appréciations de ce genre furent même amplifiées lorsque le traditionnel jeu anglais, plutôt fermé, se trouva remis en cause par l'irruption d'un jeu beaucoup plus ouvert, introduit d'abord par les Gallois puis par les Néo-Zélandais, que les Européens découvrirent, avec surprise et ravissement, lors de leur triomphale tournée fin 1905-début 1906.

La place désormais accordée au jeu de passe, développé par les demis d'ouverture et les trois-quarts, ouvrit la voie à toute sortes de combinaisons tactiques, répétées comme des mécanismes d'horlogerie.

On se plut même, alors, à qualifier le rugby de jeu scientifique, le comparant au jeu d'échecs, ce qui ne pouvait que séduire les jeunes élèves ingénieurs. Une nouvelle génération de joueurs apparut, dont les meilleurs allaient participer aux premiers tournois internationaux mis en place à partir de 1906, où

trois Centraliens allaient s'illustrer de façon particulièrement brillante : Pierre Failliot (1913), Henry Burgun (1913) et surtout Marcel Communeau (1907), qui fut capitaine de l'équipe de France en 1910-1911, dont nous parlerons plus longuement au moment de la prochaine Coupe du Monde.

D'abord sport lycéen, pratiqué ensuite par les plus mordus dans les clubs omnisports civils,

le rugby n'était quand même pas beaucoup pratiqué dans les Universités et les grandes Écoles, en tout cas beaucoup moins que dans les Universités britanniques ou américaines (dans sa version dite football-américain). Il le fut, sans doute, davantage dans certaines classes préparatoires où il était intégré au cursus éducatif.

C'est ce que laisse entendre l'élection, en 1904, à la présidence de l'Union des Sociétés Françaises des Sports Athlétiques de Léon Duvigneau de Lanneau qui dirigeait alors un cours préparatoire à l'École Centrale. Cette élection illustre, on ne peut mieux, le fait que l'introduction du rugby dans le processus éducatif s'inscrivait dans un mouvement plus général de rénovation de l'enseignement, prenant exemple sur des méthodes existant en



En 1912, Marcel Reicher préparait Centrale à Condorcet... et jouait au rugby

© Album Marcel Reichel (1921) - Archives SCUF



Allemagne, en Angleterre et aux États-Unis. C'était l'époque, en effet, de la mise en place de l'enseignement dit moderne, accordant une place plus large à l'apprentissage du français et des langues vivantes au détriment des lettres classiques, d'une certaine progression de l'enseignement des sciences, des premiers développements de l'enseignement technique et professionnel.

À l'Exposition universelle de 1900, l'enseignement technique eut droit, pour la première fois, à une place à part : les exposants eurent à leur disposition un bâtiment construit pour l'occasion au Champ

Jeu d'apparence simple, très physique même, le rugby se révéla être beaucoup plus savant qu'il ne paraissait de prime abord...

de Mars par l'ingénieur-architecte Fernand Delmas (1875). Centrale, les Arts et Métiers, l'école Duvigneau avaient chacun leur stand. Au jury, figuraient en bonne place le directeur de l'École, Paul Buquet (1853) et Léon Duvigneau. Son école venait, du reste, de déménager dans des locaux tout neufs, 71 boulevard Pereire, afin de pouvoir, entre autres, accueillir les plus méritants des élèves des Écoles des Arts et Métiers auxquels l'État attribuait une bourse spéciale pour préparer Centrale. Et, signe encore une fois, que tout ceci était lié, l'Exposition de 1900 accueillit la première grande manifestation sportive internationale

organisée en France, laquelle constituait, en fait, les deuxièmes Jeux Olympiques. Il y eut toutes sortes d'épreuves, où le rugby eut sa place. Même si le succès ne fut pas

franchement au rendez-vous, celui-ci sut alors tirer son épingle du jeu et fut, parmi les sports dits athlétiques, celui qui attira le plus grand nombre de spectateurs. Gageons que le retentissement qui suivit ne fut pas étranger à l'intérêt tout particulier que lui portèrent, ensuite, certains élèves de Centrale.

■ Pour conclure, quelques mots sur Marcel Reichel (1921)

Son père, Frantz Reichel, avait été l'un des introducteurs du rugby en France. Élève de Lakanal à Sceaux, il y avait créé en 1890 l'une des trois équipes lycéennes à

participer au premier tournoi interscolaire. Capitaine de l'équipe du Racing, puis de celle du Sporting Club Universitaire de France-SCUF, il fit, par la suite, une grande carrière de journaliste sportif, travaillant, entre autres, au Figaro, et devint, dans l'entre-deux guerres, l'un des principaux dirigeants du sport français, grand défenseur de l'amateurisme.

Comme son père, Marcel pratiqua le rugby au lycée Condorcet puis au SCUF. En 1914, il entra à Centrale ; mais, engagé volontaire, il partit (comme beaucoup de ses camarades) au front en tant qu'officier d'artillerie. Il reçut la Croix de Guerre et ne suivit les cours de Centrale qu'après sa démobilisation, entre 1918 et 1921. Il fut journaliste sportif, spécialisé plutôt dans le sport automobile. Il créa, entre autres, les journées d'essais de Monthéry, et c'est du reste sur l'autodrome de Monthéry qu'il décéda accidentellement en 1974. ■

Jean-François Belhoste (71)

Pierre Mac Orlan

Passionné de rugby, Pierre Mac Orlan, alias Pierre Dumarchey (1882-1970), le pratiqua successivement à Orléans, Rouen et Paris.

Il explique dans « Le Décor sentimental », paru en 1937, en quoi le rugby était devenu dès 1894 au lycée d'Orléans synonyme d'éducation moderne.

« Je suis venu dans ce lycée de province au point de rencontre de deux civilisations scolaires, l'une qui sentait le remugle de l'Empire et des gaudrioles latines et l'autre qui s'enthousiasmait devant les lois du sport... C'est dans les rangs de ces derniers qu'un ballon ovale de cuir pénétra comme un petit dieu obèse et fuyant, un dieu qui devait s'imposer à des disciples éblouis. Ils étaient jeunes et leur imagination explorait des domaines nouveaux qui n'étaient plus ceux de la gymnastique, mais ceux d'un jeu presque sacré qui prenait une telle importance dans leur existence qu'il devenait nécessaire de le comparer à une science dont il fallait acquérir par l'étude et la discipline les premiers principes... »

Nous vivions dans le rayonnement esthétique et sentimental du rugby. Nous aimions les maillots et les bas aux belles couleurs de notre club, et les souliers à crampons, et les blazers à la poche ornée du monogramme de l'équipe... »



Maillots pour Football Rugby, etc (Suite) (Voir page 50)

Pour faciliter aux Sociétés le choix de leurs couleurs et leur permettre de les avoir rapidement nous avons toujours en magasin, dans la qualité F. des Maillots avec Colletterte, voir détail ci-dessous.

Beaucoup de ces Maillots existent également en col rabattu.

Pour éviter tout retard, indiquer en passant la commande :

Un ou plusieurs coloris pour remplacer celui demandé au cas où il viendrait à manquer et que l'on ne pourrait pas attendre la rentrée de fabrique qui aurait lieu dans la huitaine.

Dire également si on peut remplacer en cas de suppression momentanée les maillots col rabattu par des maillots avec colletterte.

Il sera tenu compte de la différence de prix entre les 2 séries.